

Saint-Luc au temps du Festival du Toûno

Du dimanche 2 août au samedi 8 août
Entre Mots et Notes, Entre Montagnes et Merveilles

Pour ceux qui ne le connaîtraient pas encore, le Festival du Toûno, par l'entremise de l'Association «Entre Mots et Notes» réunit, dans le charmant village de St-Luc, la littérature et la musique, sous différentes formes durant une semaine. Découverte par le public, d'œuvres habillées de mots et de notes, mais aussi de belles rencontres intimistes entre les spectateurs, les artistes et les auteurs.

« Les mots » du comité

Après des semaines d'incertitude, nous sommes très heureux de vous annoncer que oui, **le festival du Toûno aura bel et bien lieu ce mois d'août**. Nous avons tenu contre vents et marées à ne pas baisser les bras trop tôt, d'une part pour offrir cette manifestation à un public pour le moins sevré ces derniers temps, de l'autre pour donner enfin à tous les musiciens et comédiens que nous engageons, la possibilité de se produire enfin autrement que « on line ».

À un moment où, face à toutes les incertitudes aussi bien sanitaires que financières, le doute s'installait, ce sont les encouragements enthousiastes d'un

ami parisien, fervent auditeur du festival, qui nous ont portés, ainsi que le soutien qu'il a sollicité et obtenu auprès d'Aline Foriel-Destezet, grande mécène française, soutien qui représente pour nous non seulement une sécurité financière, mais aussi une belle reconnaissance. Quant à la commune d'Anniviers, qui depuis le début de l'aventure a cru en ce festival, elle a tout mis en œuvre cette année encore pour que celui-ci ait lieu et nous l'en remercions vivement.

Avec l'aide d'Anniviers Tourisme, nous ferons bien sûr tout ce qui est possible pour respecter les recommandations sanitaires. Nous avons de ce fait programmé sur deux soirées, le très attendu concert à l'Eglise de Vissoie, Don Giovanni « version pour ensemble à cordes et solistes de Wolfgang Amadeus Mozart. Pour chaque événement, le nombre de places sera limité et celles-ci seront numérotées. Nous invitons donc les auditeurs à réserver le plus vite possible et aux familles de bien vouloir s'annoncer. Bien entendu pour les personnes qui le souhaite nous aurons des masques à disposition.

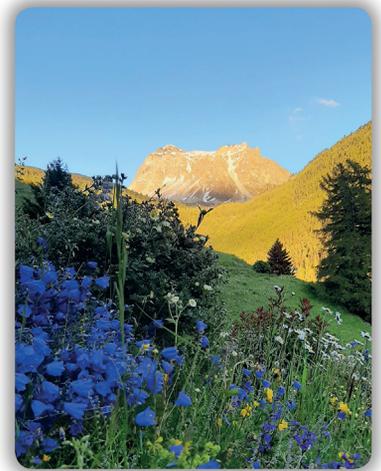
Nous espérons vous retrouver

nombreux pour cette semaine qui réunira une fois encore écrivains, traducteurs, musiciens, comédiens et toute une équipe de bénévoles, autour d'un programme que nous avons désiré à la fois varié et convivial.

Les amoureux de littérature auront le plaisir, chaque soir avant les lectures, de rencontrer les auteur(e)s pour une discussion, animée par un médiateur ou une médiatrice. Il y aura bien sûr également notre traditionnel café littéraire, nos moments de littérature classique, et cette année, un « goûter littéraire » pour les enfants.

Quant aux amateurs de musique, ils découvriront l'ensemble « Archi Luminosi », nouvel ensemble jouant sur instruments d'époque, dans un concert dédié à Beethoven à l'occasion du 250ème anniversaire de sa naissance. Le chef Gilles Colliard, qui nous avait enthousiasmé l'an dernier dans « Le Nozze di Figaro » sera à nouveau là, il dirigera « Don Giovanni ».

De nombreux concerts de musique de chambre sont également au programme. Et, à ne pas manquer, la soirée où s'entrelaceront des textes de Fabiano Alborghetti, d'après des témoignages recueillis pendant trois ans auprès des immigrants



Le Toûno, altitude 3017m., un sommet qui donne l'envie d'aller plus loin...

clandestins, des illégaux, des sans-papier, avec « Diplopia », une autre découverte, suivi du Stabat Mater de Joseph Haydn à l'Eglise de St-Luc.

Une semaine riche en événements.

D'autres mots, d'autres notes, à découvrir et à savourer cet été ...

Je vous invite à lire ci-après, les témoignages de deux artistes du Festival. Le comédien Romain Cinter, que vous aurez le plaisir de retrouver pour une lecture le 7 août à la salle communale de St-Luc et le baryton Pierre Héritier, qui endossera le rôle mythique de Don Giovanni, à l'Eglise de Vissoie les 5 et 6 août prochains.

Nathalie Monnet

Programme et réservations :
www.festivaldutouno.ch

FESTIVAL DU TOÛNO

REMONTER SUR SCÈNE

Romain Cinter, comédien

Lorsque le premier ministre français a annoncé l'interdiction des rassemblements de plus de 100 personnes le 13 mars, j'étais à Paris, prêt à monter sur scène le soir même dans le spectacle « L'Éveil du Printemps » mis en scène par Armel Roussel au théâtre de La Tempête à la cartoucherie de Vincennes.

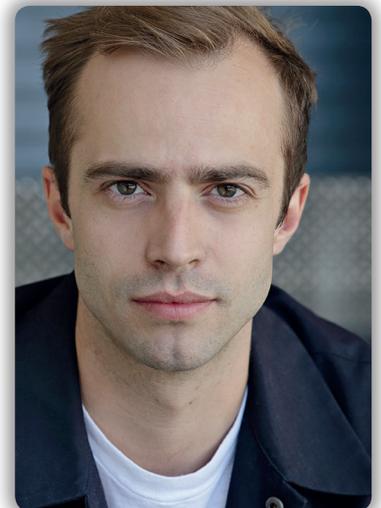
Bien sûr, nous sentions qu'il se passait quelque chose de grave depuis quelques jours déjà et notre metteur en scène nous avait prévenu qu'on risquait fort de ne pas pouvoir aller au bout de

nos dates. Les théâtres avaient déjà fermé en Italie, la Belgique et les Pays-Bas suivaient. Mais lorsque le couperet tombe, on ne peut jamais affirmer qu'on y est préparé !

Rembobinage

13h41: « Je vous propose de nous retrouver au théâtre à 16h30. Sous réserve d'information dans l'heure, notre dernière représentation a bien eu lieu hier soir. Je vous aime. Merci pour tout ce que vous avez donné à cette folle aventure. »

13h54: « Je vous confirme que c'est fini. »



Nous devons jouer jusqu'au 29 mars. La pièce était un succès public évident, la presse était dithyrambique et surtout, la troupe et l'aventure que nous vivions ensemble, étaient parmi les plus belles de ma jeune carrière.

On connaît la suite, le lendemain la France annonce la fermeture de tous les bars et restaurants à minuit, puis ce sera les écoles, les commerces... tout.

Le 15 je montais dans un Thalys pour rentrer à Bruxelles où je vis depuis 10 ans, hagard, avec mon

billet prévu initialement pour le 30. Je ne savais pas encore que je ne sortirais plus de chez moi, excepté pour quelques courses et un ou deux footings, pendant plus de deux mois. Tout est annulé.

Il ne serait pas juste de dire que je viens de vivre la période la plus difficile de ma vie. Le confinement fut étonnamment facile à vivre. Passé le choc des annulations, je me suis mis au travail pour organiser la suite. Finalement, lorsqu'on est comédien, on sait peut-être mieux

gérer les périodes de creux et les incertitudes, on en traverse tous, souvent.

Je me garde bien d'avoir un avis trop tranché sur cette crise et sur la façon dont on l'a gérée, qui pourrait honnêtement prétendre qu'il aurait fait mieux ? Mais je me permets de penser que la désorientation profonde qui, à mes yeux, caractérise le monde aujourd'hui est le symptôme de quelque chose de profond.

Je ne sais pas du tout ce que l'avenir me réserve. Encore moins

qu'avant la crise. Mais c'est peut-être mieux ainsi ? L'avenir doit peut-être rester avant tout un potentiel de surprises, bonnes ou mauvaises ?

Ce que je sais pour l'instant, c'est que je trépigne d'impatience à l'idée de lire un texte au Festival du Toûno, dans mon village natal, devant ma famille et mes amis.

La joie de remonter sur scène, c'est tout ce qui compte pour l'instant.

RC

FESTIVAL DU TOÛNO

LETTRE OUVERTE À CŒUR OUVERT

Pierre Héritier, baryton

Il est vrai que cette édition du Tounò sera véritablement particulière et, pour moi, inoubliable. Ce sera en effet avec ce festival que je fêterai mon retour sur scène après presque 6 mois de silence et de questions. Ce sera d'autant plus inoubliable que ce retour se fera avec un rôle tout à fait à part pour un chanteur lyrique, celui de Don Giovanni, mythe intemporel. Sans parler du festival lui-même que j'apprécie énormément. Déjà parce qu'il est en Valais et que je n'ai pas souvent l'occasion de venir chanter de l'opéra dans ce pays qui est le mien, et ensuite parce que j'aime sa dimension familiale, l'amitié qui y règne, la proximité avec le public et son cadre exceptionnel.

Préparer ce rôle mythique a été une véritable bouffée d'oxygène pendant ces longues semaines de black-out culturel. Et heureusement, j'ai la chance de pouvoir me projeter assez loin dans le temps et d'avoir déjà beaucoup de rôles à préparer pour la suite de mes saisons. J'avais des objectifs de travail chaque jour et c'était salutaire pour ne pas ressasser les idées noires et ne pas être dans l'angoisse du quotidien.

L'angoisse du quotidien c'étaient les annulations de contrats qui arrivaient les unes après les autres. Comme beaucoup, je n'ai pas échappé à quelques moments de profonde anxiété : vais-je être payé pour les contrats annulés ? Que faire si la situation perdure longtemps et que j'arrive au bout de mes réserves ? Comment se réinventer, se réorganiser ?

Le plus difficile, c'était l'attente : quelle sera la prochaine annulation ? Vais-je pouvoir travailler en mai ? En juin ? En juillet ? L'attente est toujours là à l'heure où j'écris ces lignes, même si les bonnes nouvelles commencent à arriver. Celle du Toûno en fait partie et j'en ai presque pleuré de joie et de soulagement quand elle est arrivée.

Au début, comme dans tous les domaines, la rupture fut violente : du jour au lendemain, je me suis retrouvé privé de mon travail et de mes sources de revenu. Il faut savoir je me prépare habituellement six mois à l'avance pour un projet opéra et trois mois à l'avance pour de l'oratorio. Pour les concerts du printemps, j'avais déjà investi beaucoup de temps, de travail et d'argent (je paie un prof et un pianiste qui m'aident à préparer chaque engagement). Je n'ai pas eu ce qu'on peut appeler un retour sur investis-

sement et ça c'était particulièrement difficile à digérer.

Une grande chance, c'est d'avoir une famille sur qui je peux compter, qui m'a soutenu et m'a aidé à garder le moral et à trouver des solutions. Mon père en particulier fut très présent à mes côtés, il connaît bien le monde de la musique. J'ai aussi commencé à enseigner le chant, avec une dizaine de jeunes chanteurs, une nouvelle activité pour moi qui me donne un nouveau regard sur la musique. C'est passionnant et assez inattendu, je me croyais incapable de le faire.

À présent que la vie reprend son cours, que certains festivals annoncent leur maintien, que les salles de concert sont réinvesties, que la peur du virus se dissipe peu à peu, je porte un regard plus serein sur mon agenda. Je suis encore confronté à une certaine attente, certains contrats sont toujours en point d'interrogation, mais l'espoir a repris le dessus.

Le Tounò et le Don Giovanni de Mozart seront pour moi comme un nouveau départ, et j'ai hâte d'y être, de retrouver la scène, l'orchestre, les collègues chanteurs et, surtout, le public.



Si l'espoir prend peu à peu le dessus, il reste difficile de parler de l'avenir. Ma saison qui arrive est belle sur le papier, mais qu'en sera-t-il vraiment ? Pourra-t-on chanter dans des plus grandes salles en septembre ? Quelles seront les conséquences économiques sur les milieux culturels de cette crise et quand auront-elles un impact ? Pour être sincère, il m'est impossible maintenant de répondre à ces questions, je ne peux avancer que jour après jour. Mon actualité c'est les cours de chant que je donne, la préparation de Don Giovanni et d'autres programmes plus intimes que, pour une fois, j'ai le temps de construire, de penser et de travailler.

PH

©Jean-Baptiste Heritier